

Dans la même collection :

n°1 Les Bruyères-Saint-Julien

n°2 Décors et Urbanisme
à travers la rive sud

n°3 De Malaunay à l'île Lacroix
La ligne 16 de la TCAR

n°4 Saint Romain
De la légende... à la foire

n°5 Le Parlement de Normandie
1499-1790

n°6 Et la Seine devint maritime

n°7 Le port de Rouen
De l'Île Lacroix à La Bouille

n°8 Rouen, lieu d'histoire maritime

n°9 Mémoires de Guerres I
La Rive gauche de 1870 à 1914

n°10 Mémoires de Guerres II
La Rive gauche de 1914 à 1940

n°11 Les hommes de presse
de l'agglomération rouennaise

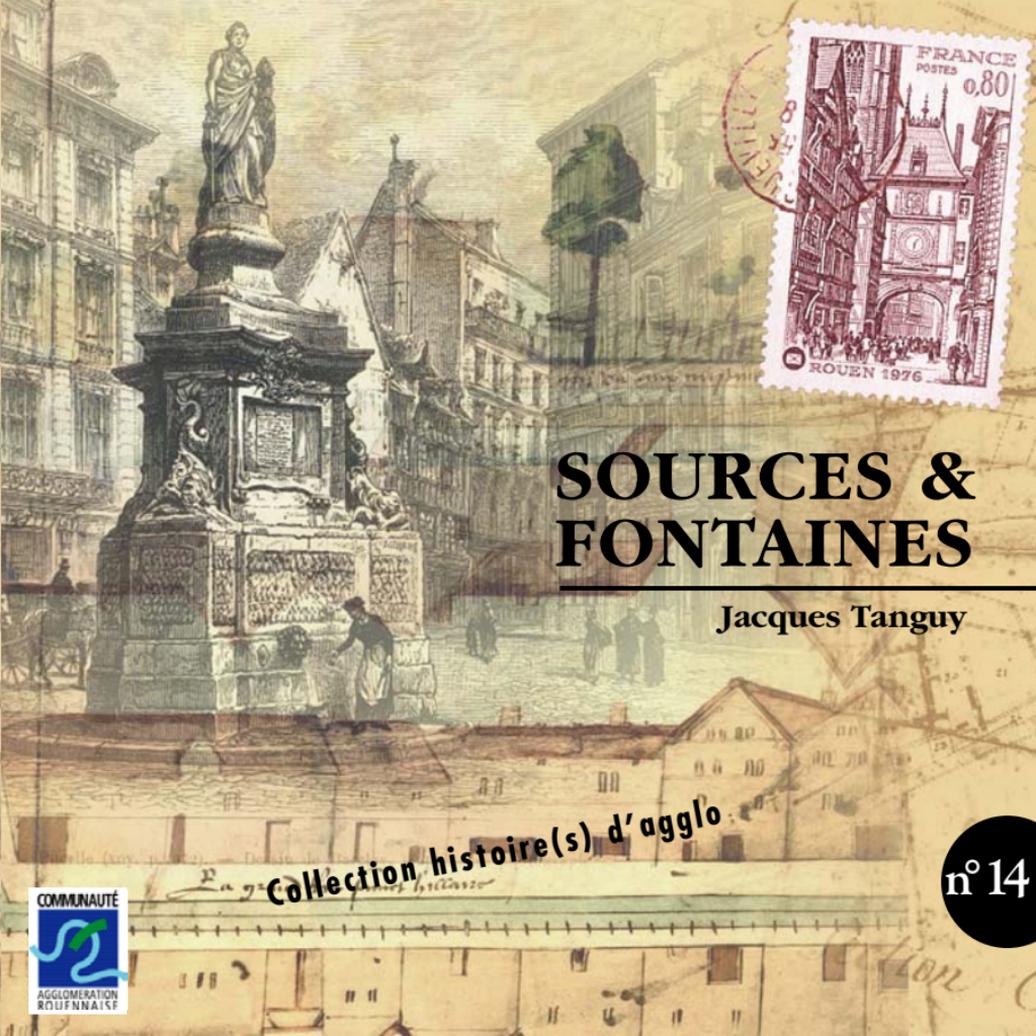
n°12 Jean-Jacques Rousseau et l'Académie
des sciences et belles lettres de Rouen

n°13 Quelques grandes figures
médicales rouennaises

Gratuit,

ne peut être vendu.

Imprimé sur papier recyclé



SOURCES & FONTAINES

Jacques Tanguy

Collection histoire(s) d'agglomération

n°14



Ce projet est à l'initiative de la Commission Activités et Équipements Culturels de la Communauté de l'agglomération rouennaise.

Composition du groupe Histoire :

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Frédéric David - Jérôme Decoux - François Foutel
 - Fanny Germain - Claude Lainé - Arnaud Lecroq - Serge Martin-Desgranges
 - Jean-Yves Merle - Pierre Olingue - Clément Pomerat - Jean-Robert Ragache
 - Philippe Renault - Fabrice Ricque - Jacques Tanguy - Cécile-Anne Sibout - Charles Théron.
- Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Service Activités et Équipements Culturels
de la Communauté de l'agglomération rouennaise
Serge Martin-Desgranges
Samuel Neufville

Maquette et mise en page :

Stéphanie Marc

Contact :

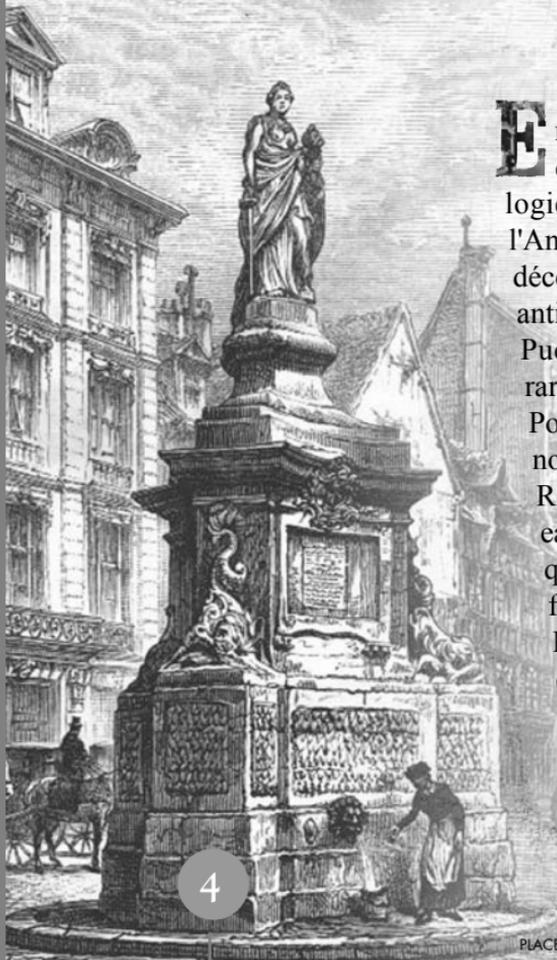
Service Activités et Équipements Culturels
Communauté de l'agglomération rouennaise
32, rue de l'Avalasse, BP 589
76006 Rouen Cedex
Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65
e-mail : culture@agglomeration-rouennaise.fr

Le problème de l'adduction d'eau est de première importance pour une ville. De toute l'histoire urbaine, ce fut un soucis majeur des autorités que de pourvoir leurs concitoyens en ce précieux liquide. Rouen n'a pas échappé à la règle. En particulier, au début de XVI^e siècle, une prise de conscience s'y fit. En même temps qu'on interdisait l'encorbellement des maisons, on organisait l'alimentation en eau. Si des lacunes subsistent dans notre connaissance de l'effort que firent nos ancêtres pour la solutionner, nous sommes certainement l'une des villes qui dispose des plus amples informations à ce sujet. *Le Livre des Fontaines* de Jacques le Lieur, est unique en son genre par sa richesse documentaire. Cet itinéraire a pour but de nous emmener à la découverte des principales sources et fontaines qui permirent la vie dans notre ville.

3



Les petites bulles correspondent aux représentations des fontaines dans le livre de Jacques Le Lieur.



4

En dehors de quelques découvertes, l'archéologie de l'eau dans l'Antiquité reste à faire. La découverte de la fontaine antique de la place de la Pucelle en est l'un des rares souvenirs.

Pour le haut Moyen Âge, nous ne savons pas où les Rouennais puisaient leur eau. Il y a fort à penser que les puits et les rivières faisaient l'affaire.

Il faut attendre 1257 pour qu'un premier texte nous éclaire. La communauté des frères Cordeliers obtint un branchement sur l'aqueduc de la source Gaalor.

La Cathédrale disposait d'une source appelée la source Notre-Dame.

C'est au début du XVI^e siècle que les choses deviennent plus claires. En l'an 1500, il y a juste 500 ans, la ville et le Cardinal Georges d'Amboise s'entendent pour organiser la captation de la source de Carville à Darnétal. Un aqueduc qui suit la vallée du Robec amène à Rouen l'eau qui alimente les fontaines de la Croix de Pierre, de Sainte-Croix, de Saint-Maclou, du jardin de l'Archevêché. Il termine sa course place de la Calende où il sert à l'hôpital de la Madeleine.

En 1510, la ville décide de capter une autre source située à l'ouest de la ville.

C'est la source d'Yonville. Les travaux durèrent longtemps et ce n'est qu'en 1518 que l'eau atteignit la fontaine de Lisieux, rue de la Savonnerie.

Le système d'adduction d'eau ainsi constitué resta celui de la ville pendant tous les Temps modernes et même un peu au-delà car ce ne fut que dans la deuxième moitié du XIX^e siècle que des changements notables lui furent apportés pour donner le réseau actuel.

Le Livre des Fontaines

Nous disposons d'un document exceptionnel pour étudier le système d'adduction d'eau au début du XVI^e siècle. Un Conseiller de la Ville du nom de Jacques Le Lieur nous en a laissé une description particulièrement détaillée : c'est le *Livre des Fontaines*.

Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque Municipale de Rouen est tout à fait remarquable. Il date de 1525.

Notre ville est la seule à disposer d'un document aussi ancien et aussi détaillé sur son approvisionnement en eau à cette époque.

Il se présente sous la forme d'un livre composé de trois cahiers décrivant les trois principales sources, les aqueducs et les fontaines. Le notaire-secrétaire du Roi qu'était Jacques Le Lieur a consigné l'histoire de la captation de ces sources, recopié les actes qui les concernaient. Le texte, de la main de Le

Lieur, est agrémenté de superbes enluminures. Accompagnant ces trois cahiers, quatre dessins montrent la ville telle qu'elle était à cette époque.

Le premier de ces dessins est la fameuse Grande Vue de Rouen. Elle a été détachée du Livre et mise dans un cadre au début du XIX^e siècle. C'est une vue en perspective de la ville. On y découvre la Seine et ses bateaux, la ligne des fortifications, les toits, les clochers, les collines.

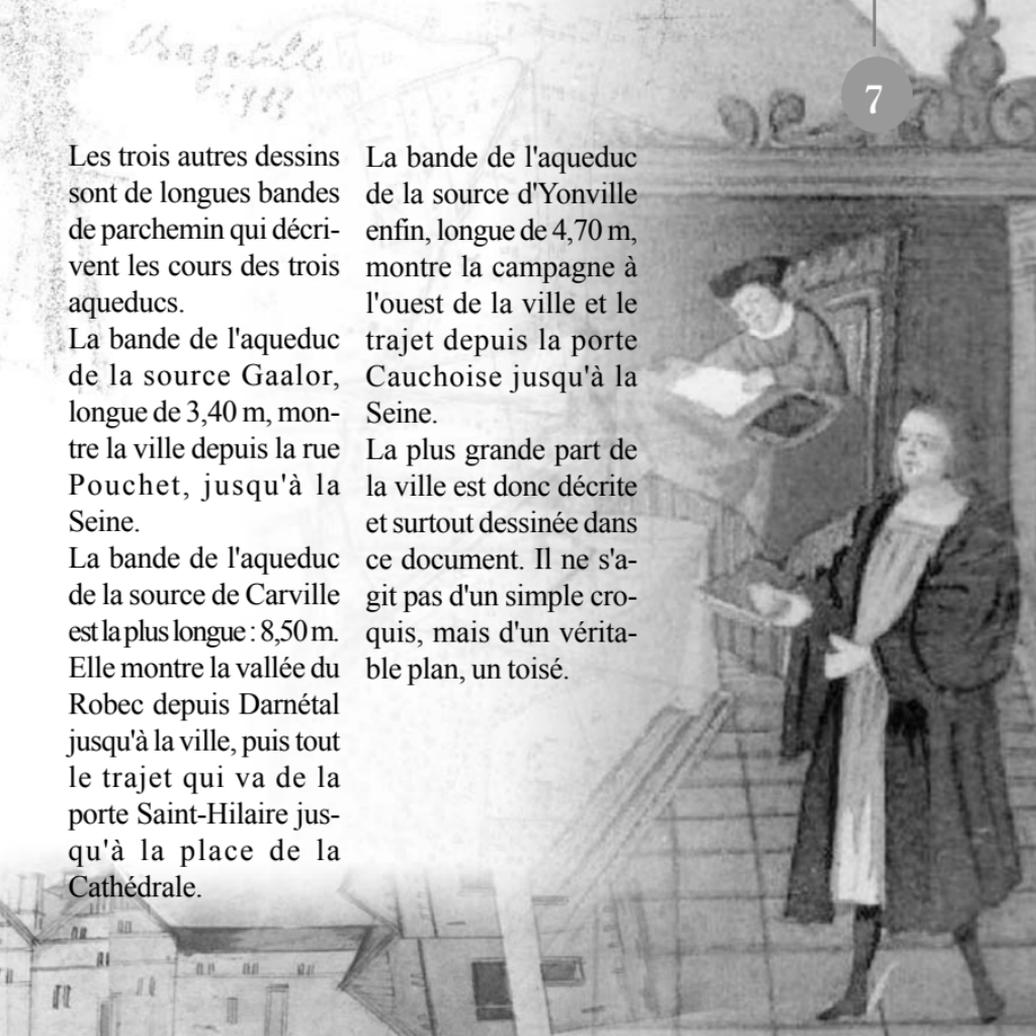
Les trois autres dessins sont de longues bandes de parchemin qui décrivent les cours des trois aqueducs.

La bande de l'aqueduc de la source Gaalor, longue de 3,40 m, montre la ville depuis la rue Pouchet, jusqu'à la Seine.

La bande de l'aqueduc de la source de Carville est la plus longue : 8,50 m. Elle montre la vallée du Robec depuis Darnétal jusqu'à la ville, puis tout le trajet qui va de la porte Saint-Hilaire jusqu'à la place de la Cathédrale.

La bande de l'aqueduc de la source d'Yonville enfin, longue de 4,70 m, montre la campagne à l'ouest de la ville et le trajet depuis la porte Cauchoise jusqu'à la Seine.

La plus grande part de la ville est donc décrite et surtout dessinée dans ce document. Il ne s'agit pas d'un simple croquis, mais d'un véritable plan, un toisé.



La Fontaine Gallo-romaine (1) (cf plan p.27)

La fontaine découverte en 1994 lors de l'édification place de la Pucelle de l'immeuble d'EDF est certainement une des plus anciennes traces du système d'adduction d'eau dans notre ville.

Les archéologues ont daté sa construction de la fin du II^e ou du début du III^e siècle. Elle avait été abandonnée et détruite à la fin du III^e siècle.

L'eau provenait directement de la nappe phréatique.

Elle était captée dans une cuve de bois. Elle montait naturellement comme dans un puits artésien et alimentait un bassin taillé dans une seule grosse pierre. L'eau était évacuée par une canalisation en bois.

La fontaine était dans un bâtiment qui a pu être en partie restitué par les archéologues. Au-dessus de la cuve de la fontaine, un toit était supporté par quatre colonnes sculptées. Il est possible que cette fontaine ait été liée à un culte des eaux. La qualité de la sculpture des colonnes, de la construction dans son ensemble plaide en cette faveur.

Bagatelle

D'autres traces du système d'adduction d'eau gallo-romain ont été trouvées. La partie basse de la ville, proche de la Seine était alimentée par des fontaines fonctionnant sur le principe des puits artésiens comme notre fontaine de la place de la Pucelle où celle découverte place de la Haute-Vieille-Tour.

Plus haut, là où se trouvent les sources à la base du plateau, des fontaines étaient alimentées par un réseau de conduites le plus souvent en bois, comme place de l'Hôtel-de-Ville et rue des Fossés-Louis-VIII. Le reste des fournitures d'eau devait provenir de puits.



La source Gaalor



La source Gaalor est la plus ancienne source captée de Rouen.

Son nom proviendrait d'un vieux radical gaulois Gaad qui signifiait la boue.

Elle se trouve à flanc de coteau, à proximité de l'emplacement de l'amphithéâtre antique.

On ne sait exactement quand cette source a été captée. Jacques Le Lieur dit "de si longtemps qu'il n'est memore". La première

date assurée est celle de 1257 lorsque les Cordeliers obtinrent de son eau. On a pourtant de fortes présomptions que la captation était antérieure. Les moines de Saint-Lô prétendaient que leurs droits sur la source étaient beaucoup plus anciens.

La source se trouvait dans une grotte creusée dans le roc. Elle n'était pas à l'air libre comme le laisse à penser le dessin de Jacques Le Lieur. En 1710, la ville construisit un escalier qui partait de la rue Porcherie (maintenant rue Pouchet). Jusqu'au



siècle dernier, un petit édifice donnait accès à cet escalier de descente. La plaque qui se trouvait au-dessus de la porte a été conservée. Elle est maintenant dans le couloir d'accès. La chambre de captage a un diamètre de 2,65 m et est en pierre de taille. Une inscription cite Geuffray Ballue, maître des ouvrages et donne la date de 1582. L'eau sourd au fond d'un bassin central d'où part l'aqueduc.

Jacques Le Lieur indique qu'il y avait là une image de Notre-Dame. Les mesures effectuées au XIX^e siècle

ont montré que le débit devait être de l'ordre de cinq litres par seconde. Les fontaines n'en recevaient qu'une faible partie du fait des déperditions.

À proximité de la tour du Donjon, l'aqueduc croise celui de la source Notre-Dame. Ce croisement était un grand soucis, car cette dernière passant sous l'aqueduc, Jacques Le Lieur avait grand peur qu'on ne fit un puits par lequel de l'eau de la ville aurait pu être soustraite au profit de la Cathédrale.

Des prises alimentaient les aqueducs qui des-

servaient Saint-Lô et les Cordeliers.

Sur le second vinrent se brancher la fontaine du Gros-Horloge, la fontaine de la Crosse et d'autres fontaines.



La Fontaine du Gros-Horloge (2)



Elle a d'abord porté le nom de Fontaine Massacre.

À l'origine de cette fontaine, il y avait la volonté de la Ville de fournir de l'eau au Vieux-Marché. Un accord avec les Cordeliers qui utilisaient l'eau de Gaalor lui permit d'établir une cuve au niveau du Gros-Horloge.

La fontaine fut construite en 1457. Elle était adossée au Beffroi du Gros-Horloge.

Sur cinq faces étaient creusées des niches contenant des statues de la Vierge et des saints évêques de Rouen. Trois tuyaux laissaient couler l'eau dans un bassin de pierre. Délicate attention, un bachelin (une tasse) attaché à une chaîne de fer permettait au passant de se désaltérer. Pendant les travaux, on abandonna le projet d'adduction vers le Vieux-Marché.

Au début du XVIII^e siècle, son état fut jugé désespéré. En 1730, on décida de la remplacer par une nouvelle fontaine. Le financement ne posait pas de problème. La tradition voulait que tout nouveau gouverneur de

la Normandie reçoit en don de la ville une bourse de 3.000 livres à son entrée à Rouen. Le duc de Montmorency-Luxembourg la consacra à son embellissement. Un marché fut passé avec l'architecte Defrance. Il présenta un projet représentant le baptême de Clovis.

Mais la ville demanda un avis à l'académicien de Boze. Celui-ci mit à mal le projet de Defrance et proposa "quelques changements" : substituer au baptême de Clovis les amours du fleuve Alphée et de la nymphe Aréthuse illustrant l'union de la fontaine avec la Seine. C'est la fontaine actuelle.



La fontaine de la Crosse (🕒)

Ce fut la deuxième fontaine de la Ville après celle du Gros-Horloge.

En 1476, Loys d'Harcourt, patriarche de Jérusalem et évêque de Bayeux se dit prêt à renoncer aux arrérages d'une dette contractée par la Ville. En échange, le prélat voulait que l'on fasse une fontaine au carrefour de la Crosse où il n'y avait qu'un puits. La mort du patriarche en 1479 faillit tout remettre en cause.

Un accord survint pourtant avec ses héritiers en 1487.

section

Le carrefour de la Crosse tirait son nom de l'enseigne d'une maison, représentée par Jacques Le Lieur, qui appartenait à l'abbaye de l'Isle-Dieu (Vallée de l'Andelle) et qui servait d'hôtellerie. Au-dessus d'un écusson, on voit distinctement une crosse abbatiale.

Comme les fontaines de la Croix-de-Pierre et du Gros-Horloge, la fontaine de la Crosse avait une forme pyramidale. Au-dessus d'un massif, il y avait au moins trois niches

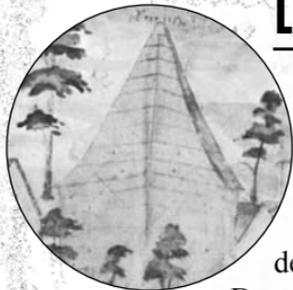
destinées à recevoir des statues. Elles semblent surmontées d'une couronne supportant une statue, peut-être une Notre-Dame de Pitié.



En 1859, on décida d'élargir la rue de l'Hôpital où se trouvait la fontaine. Celle-ci fut reconstruite contre la nouvelle maison quelques mètres plus au sud.



La Source Carville



Cette source a aussi porté le nom de source de Darnétal car elle se trouve sur le territoire de cette commune.

En 1500, le cardinal Georges d'Amboise proposa aux échevins de faire venir l'eau de cette source jusqu'à la ville en partageant les frais de l'entreprise.

La source est située au pied de la colline du Roule. Une ouverture de pierre donne accès à la chambre de capture des eaux. Sur le linteau de la porte, on distingue encore les restes de deux écussons, ceux de Georges d'Amboise et de la Ville de Rouen.

La chambre de capture est en pierre de taille. Au-dessus, les murs forment une sorte de pyramide bien visible sur le dessin de Jacques Le Lieur. L'ensemble est remarquablement conservé et sert encore à l'alimentation en eau des rouennais.

Les mesures effectuées au XIX^e siècle ont montré que le débit devait être de l'ordre de quinze litres par seconde.

L'aqueduc qui en sort emprunte la vallée du Robec et de l'Aubette. La captation de la source avait fait l'objet d'un travail de qualité. Il n'en avait pas été de même pour l'aqueduc.

La faible pente, les contre-pentes, la fragilité des matériaux furent sources de soucis aggravés par la longueur (près de 2,5 kilomètres avant les murs de la ville).

La source avait un mauvais rendement et l'aqueduc a donc fait l'objet de nombreuses réfections.

L'entretien de cet aqueduc coûtait cher aux archevêques. François de Harlay se résolut en 1663 à céder tous ses droits à la Ville.

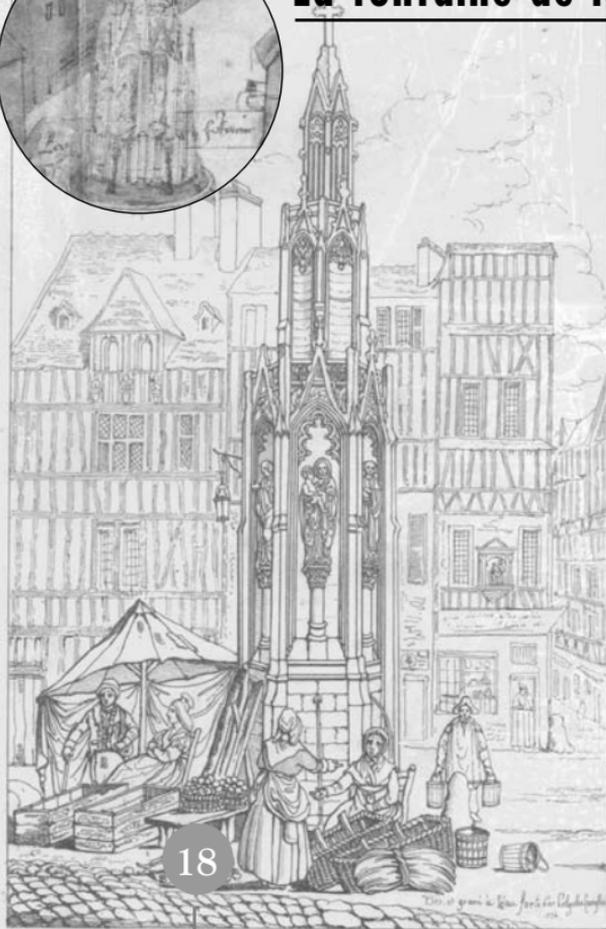
Dans la cité, l'aqueduc se séparait en deux tuyaux.

L'un appartenait à l'archevêque et alimentait son palais. L'autre était à la Ville et s'arrêta tout d'abord à la fontaine Sainte-Croix, en dessous de l'abbatiale Saint-Ouen. Il ne fut continué jusqu'à l'église Saint-Maclou qu'en 1516 et prolongé jusqu'au couvent des Augustins qu'en 1525.

La source alimentait dix fontaines. Il nous reste aujourd'hui les fontaines de la Croix-de-Pierre et de Saint-Maclou.



La fontaine de la Croix de Pierre (4)



18

Elle occupe le centre de la place de la Croix-de-Pierre. Ce nom vient d'une croix qui aurait été plantée là au XII^e siècle par l'archevêque Gautier le Magnifique.

Elle se présente sous la forme d'une pyramide à trois étages se terminant en pinacle. La croix qui la termine n'a été placée là que fort tardivement pour compenser la disparition de la croix de pierre au XVIII^e s.

section

Sur chacune de ses six faces, des niches recevaient des statues. Au-dessus, les niches contenaient pour trois d'entre-elles les armoiries de Rouen, de la Normandie et de la France. Les trois images des autres niches nous sont inconnues. Enfin, au troisième niveau, les niches n'étaient que des éléments de décoration architecturale.

La Révolution la vit, en 1792, surmontée du buste de Marat. En 1816, elle fut restaurée, mais, dès 1828

elle était à nouveau en fort mauvais état. En 1870, on se résolvait à la reconstruire entièrement. La fontaine originale a été transférée dans le jardin du Musée départemental des Antiquités.

Avec la fontaine de la Crosse, c'est la seule fontaine de Rouen qui a conservé les dispositions de la fontaine médiévale.



La fontaine de Saint-Maclou (5)



En 1509, la Ville avait envisagé sa création, en prenant de l'eau à la fontaine Sainte-Croix. Ce projet échoua. Ce n'est qu'en 1517 qu'elle put être construite.

Le médaillon devait contenir une représentation du baptême du Christ. Trois statues de saints la surmontaient.

Le décor semble inspiré par l'école de Fontainebleau. Deux angelots (on disait alors des populoz) alimentent le bassin en utilisant un instrument de leur anatomie.

La Source de Yonville

21

En 1510, on conçut de capter plusieurs petites sources qui se situaient assez loin à l'ouest de la ville.

Des travaux furent entrepris dans un jardin appartenant à un particulier, ce qui fut à l'origine d'un procès qui ne prit fin qu'en 1521 à la suite d'un accord entre les parties.

Une galerie maçonnée de pierre de taille rassemble l'eau des sourcins et aboutit à une chambre de captage contenant un bassin de réception. Dans le même bassin aboutissaient aussi des tuyaux de poterie, qui captaient d'autres sourcins.

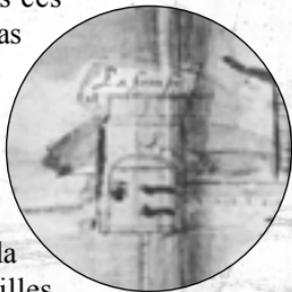
En 1768, on constata une baisse très sensible de l'arri-

vée de l'eau dans ces tuyaux. Il n'était pas facile de les déboucher. Il fut nécessaire de recourir à un expédient : on attacha un fil à la queue d'aiguilles

qui se frayèrent un passage et permirent le débouchage.

La ville décida néanmoins de construire une galerie maçonnée à la place des tuyaux. Au dos de la représentation de Jacques Le Lieur, une main anonyme a dessiné ces modifications.

L'ensemble de ces travaux subsiste de nos jours dans un état de conservation satisfaisant.



La source fournissait environ 10 mètres cube par heure.

L'aqueduc avait pour but d'amener l'eau jusqu'à la fontaine de Lisieux, dans la partie basse de la ville.

On commença les travaux de capture de la source en 1510.

En raison de difficultés financières, on arrêta les travaux en 1515 au tiers du chemin. Guillaume Le Roux, qui faisait construire l'hôtel de Bourgtheroulde, prêta 1.200 livres à la ville pour permettre la reprise des travaux en 1518. Ils ne furent terminés qu'en 1521. Malgré d'importantes transformations entreprises au XIX^e siècle, la quantité d'eau était insuffisante.

En 1875, après le captage des sources du Robec, l'aqueduc d'Yonville ne servit plus à alimenter la ville.

Aucune fontaine utilisant l'eau de cette source n'a survécu. Les deux plus notables étaient la fontaine de la Pucelle et la fontaine de Lisieux.



La fontaine de la Pucelle (6)

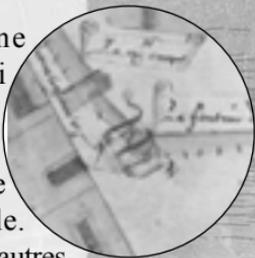
23

Ce fut d'abord une petite fontaine qui avait été construite lors de l'établissement de l'aqueduc de la source d'Yonville.

Elle alimentait entre autres l'hôtel de Bourgtheroulde. Cette humble fontaine fut remplacée par une fontaine monumentale construite vers 1530.

Cette deuxième fontaine, en ruine, fut elle aussi remplacée en 1752 par un nouveau monument. Sur un socle massif, était représentée une Jeanne d'Arc guerrière.

Cette dernière fontaine fut entièrement détruite lors des bombardements de la Seconde Guerre mondiale.



Rouen. - Fontaine de la Pucelle. - Elevée sur le lieu même de son supplice. - Détruite en 1752 et remplacée actuellement par une nouvelle Fontaine. (Seine-Inférieure)

La fontaine de Lisieux (7)

Le cours de l'aqueduc de la source d'Yonville se terminait à la fontaine de Lisieux. Cette fontaine était appuyée sur l'hôtel des évêques de cette ville qui formait un décrochement à l'est de la rue de la Savonnerie, à proximité immédiate de la maison de Jacques Le Lieur.

La fontaine a dû être édifiée vers 1518 lors de l'achèvement des travaux de la conduite. On a pensé que Jacques Le Lieur aurait pu être mêlé à sa construction. Peut-être, en

a-t-il fixé le programme iconographique ? La fontaine, en forme de pyramide, représentait le mont Parnasse. Elle se terminait par une statue représentant le dieu Apollon jouant de la lyre. Au-dessous, le cheval Pégase dominait les neuf Muses avec leurs instruments. À la base, l'eau s'écoulait par deux salamandres en cuivre. Aux grandes occasions, un mécanisme permettait de faire sortir l'eau par des orifices situés sous le sabot du cheval Pégase et par les instruments des Muses.

Déjà fort dégradée au début du XX^e siècle, la fontaine a été victime des bombardements de la seconde guerre mondiale.



Osageville
1911

Le Livre des Fontaines de Jacques Le Lieur nous montre que Rouen s'est intéressée très tôt à ses problèmes d'adduction d'eau. Grâce à lui, nous avons une image de ce qu'était la ville au début du XVI^e siècle.

Les éléments subsistants, sources et fontaines, sont une invitation à de nombreuses promenades sur les pas de tous ces Rouennais qui ont fait la ville que nous aimons.

Jacques Tanguy



26

LES ARMES
DE JACQUES LE LIEUR

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour en savoir plus :

CERNÉ (Dr.A.), *Les anciennes Sources et Fontaines de Rouen*, Rouen, 1930.

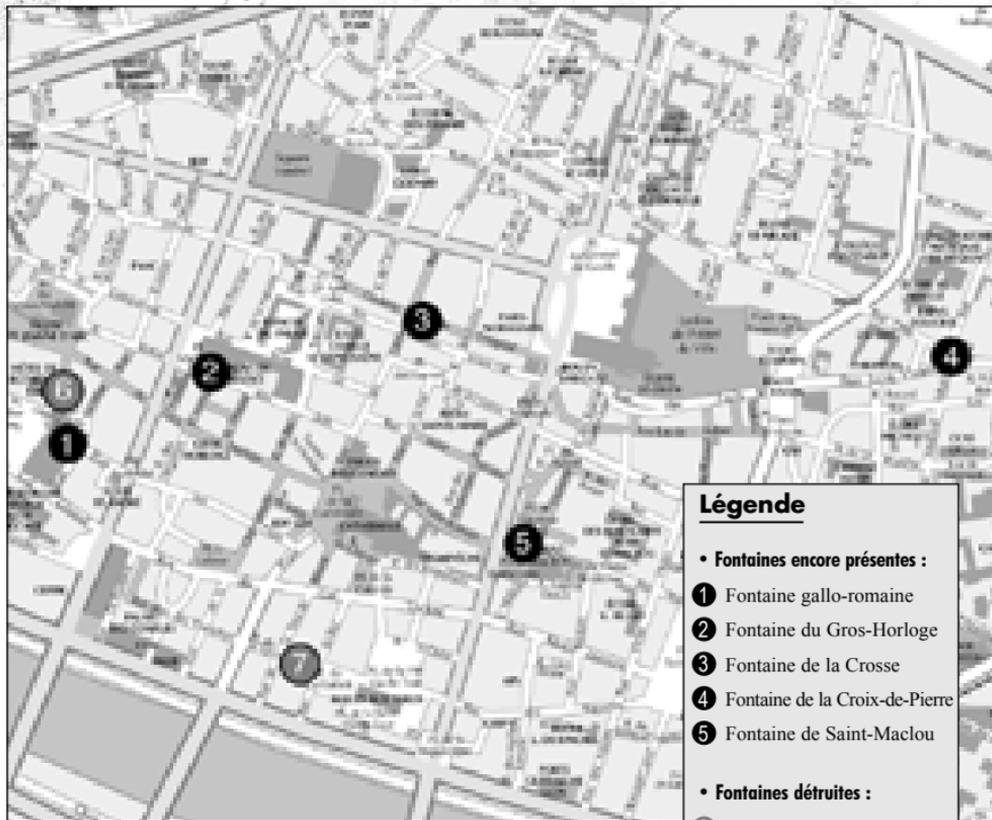
DELSALLE (L.-R.), *Jacques Le Lieur et le Livre des Fontaines*, Connaître Rouen, 1977.

JOLIMONT (T.de), *Les principaux édifices de Rouen en 1525*, Rouen, 1845.

PETIT (J.&J.), *Rouen, ses Fontaines, ses Bassins*, Luneray, 1993.

Ce fascicule a été tiré à 15 000 exemplaires sur les presses de l'imprimerie E.T.C à Yvetôt
Dépôt légal : octobre 2000. N°ISBN 2 - 913914-11-X
© Communauté de l'agglomération rouennaise
Collection histoire(s) d'aggllo - N°ISSN 1291-8296

PLAN DE SITUATION DES FONTAINES



Légende

• Fontaines encore présentes :

- ① Fontaine gallo-romaine
- ② Fontaine du Gros-Horloge
- ③ Fontaine de la Crosse
- ④ Fontaine de la Croix-de-Pierre
- ⑤ Fontaine de Saint-Maclou

• Fontaines détruites :

- ⑥ Fontaine de la Pucelle
- ⑦ Fontaine de Lisieux